

Analyse



Une monnaie fondante
pour favoriser
les échanges ?

La théorie de
Gesell
2012

Réseau Financement
Alternatif

Ensemble, changeons la finance



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Idée de génie ou mauvais raisonnement intellectuel ? Ignoré ou dédaigné par la plupart des économistes, Gesell proposait pourtant une refonte complète du système monétaire. Et si notre monnaie était fondante ? À travers la théorie de Gesell s'ouvre une réflexion sur le concept de la monnaie et son rôle dans notre société.

Au début du XX^e siècle, Silvio Gesell (1862-1930) pointait du doigt les dysfonctionnements du système monétaire.

Selon lui, la solution se trouvait dans l'instauration d'une "monnaie fondante", dont la valeur diminuerait au fil du temps, dynamisant ainsi les échanges.

Ce système devait mettre fin au "capitalisme financier", c'est-à-dire à la possibilité, pour celui qui détient des capitaux (le rentier), de s'enrichir en dormant.

La pensée de Gesell a été mise en œuvre à travers des expériences locales ou régionales.

1 Introduction

En 1916, Gesell publia *L'Ordre économique naturel*, dans lequel il développa ses thèses sur la monnaie et proposa l'instauration d'une monnaie fondante, qui perdrait de sa valeur au fil du temps. Cette publication lui valut une certaine notoriété, mais ne gagna pas le respect des économistes de l'époque. Seuls Keynes et Fisher¹ s'intéressèrent à cette théorie, tout en émettant certaines réserves. Aujourd'hui, rares sont les économistes à défendre la monnaie fondante. Pourtant, cette théorie contient plusieurs idées intéressantes et refait entendre parler d'elle à travers des expériences plus locales, un peu partout à travers le monde et notamment en Belgique, où une vague de monnaies complémentaires est en train de voir le jour.

2 La pensée de Gesell : entre socialisme et capitalisme ?

Le principal rattachement de la pensée gesellienne aux mouvements socialistes est la recherche de la suppression du revenu obtenu sans travail, autrement dit, de la plus-value qui est le revenu tiré de la possession du capital.

¹ Durant la Grande Dépression, Fisher proposa d'ailleurs l'idée d'une monnaie fondante provisoire au candidat puis président américain Franklin D. Roosevelt. L'objectif était de mettre fin à la spirale déflationniste.

Selon Gesell, il importe de faire coïncider le revenu réel (pouvoir d'achat) avec le produit du travail et mettre ainsi fin au capitalisme financier.

Gesell définit l'ordre économique naturel comme un ordre dans lequel les hommes ont à se disputer le prix sur un terrain égal, uniquement avec les armes fournies par la nature. Cette nature de l'homme repose sur deux piliers. Premièrement, l'homme est dirigé par son intérêt individuel, ce qui se traduit par la concurrence. Deuxièmement, la concurrence doit être exempte de tout privilège susceptible d'en fausser le résultat.

Les deux grands privilèges qui empêchent l'établissement de l'ordre économique naturel sont, d'une part, la rémunération de la possession de la terre par la rente et, d'autre part, la rémunération de la possession du capital par l'intérêt. Gesell a pour objectif d'abattre ces privilèges pour affranchir le travail et parvenir à un échange équitable.

Aux yeux de Gesell, le capitalisme va dans la bonne direction, puisqu'il repose sur la concurrence et l'intérêt personnel. Cependant, il se fonde sur des privilèges et doit, à cet égard, être réformé. Le socialisme gesellien promeut une économie de marché dénuée des problèmes du capitalisme. Seul l'entrepreneur, celui qui prend des risques, serait rémunéré (par le profit), tandis que l'intérêt disparaîtrait.

En supprimant les privilèges, l'égalité des hommes en droit est obtenue. Toutefois, cela n'implique pas que tous les hommes soient identiques et partent avec les mêmes chances. Gesell en est conscient : il prône une sélection naturelle par la libre concurrence. La philosophie qui transparait à travers l'ordre économique naturel est donc radicale et peut prêter le flanc à la critique.

3 Les problèmes du système monétaire

3.1 Rôles d'une monnaie

L'économie attribue couramment trois rôles principaux à la monnaie :

- intermédiaire dans les échanges de biens ou services ;
- unité de compte (mesure de la valeur) ;
- réserve de valeur (pour usage futur).

C'est principalement du point de vue de la fonction d'échange, mais en rapport avec la fonction de réserve, que Gesell envisage l'idée de monnaie fondante comme positive.

En tant qu'outil d'échange, la monnaie doit assurer les échanges (ceux-ci doivent être en état de se poursuivre sans crise et sans chômage), les accélérer (éviter les stocks des commerçants dans les magasins) et les rendre moins coûteux. Or, selon Gesell, la monnaie traditionnelle se comporte mal en tant qu'outil d'échange, en se retirant régulièrement du marché quand elle commence à y faire défaut, pour réapparaître en masse quand il y en a déjà trop. Ainsi, à l'heure actuelle, la perte de confiance des investisseurs a atteint un tel degré que la monnaie actuelle, thésaurisable², n'est pas à même de relancer le système. En clair, la rétention liquide est massive. Il y a donc un problème de circulation monétaire et, par conséquent, un problème de flux des échanges.

3.2 Problème de la relation de l'échange : l'offre et la demande

Comme Keynes, Gesell remet en cause la loi de Say (ou "loi des débouchés"), c'est-à-dire cette croyance, largement partagée à son époque, que l'offre engendre sa propre demande, par le biais des revenus qu'elle contribue à distribuer. Dans ces conditions, les déséquilibres entre les deux grandeurs ne peuvent être que passagers.

Gesell réfute cette idée. Selon lui, dans une économie monétaire, la loi de l'offre et de la demande est systématiquement déséquilibrée en faveur de la demande en raison de la nature même de l'argent. Comment expliquer cela ?

Dans la relation d'échange économique, le vendeur apporte des produits (l'offre), l'acheteur de l'argent (la demande). Le vendeur cherche à vendre sa production rapidement, car son outil de production lui coûte aussi longtemps qu'il ne vend pas. En effet, sa marchandise peut s'abîmer et elle occasionne, du reste, des coûts de stockage et de maintenance. Au contraire, rien ne pousse l'acheteur (le capitaliste aux yeux de Gesell) à dépenser son argent, car il n'a pas de coût de conservation : l'argent est impérissable.

Ainsi, l'acheteur dispose d'un temps dont le vendeur ne dispose pas et qui le met en position de force dans la négociation. Si les négociations à propos du prix échouent, les préjudices qui en résultent ne touchent que le détenteur de marchandises et, à travers lui, le travailleur (qui produit les marchandises). Le capitaliste profite de cet

2 Thésaurisation : accumulation de monnaie pour en tirer un profit ou par absence de meilleur emploi, et non par principe d'économie ou d'investissement productif.

état de fait pour exercer une pression sur le vendeur et le pousser à vendre le produit de son travail en dessous du prix. En conséquence, la prestation du travailleur sera rémunérée à un prix moindre également.

Cette situation donne donc au demandeur le dangereux privilège de pouvoir interrompre l'activité économique en s'abstenant de tout acte économique. Cet attentisme se traduit par la thésaurisation qui rompt la dynamique économique. Sa cause est identifiée dans l'existence de l'intérêt fondamental, le "tribut".

3.3 La théorie de l'intérêt

Le taux d'intérêt monétaire est le taux auquel sont prêtés les capitaux en argent. Gesell décompose ce taux en trois éléments :

- une prime de risque (le risque de non-remboursement lié au prêt) ;
- une prime à la hausse des prix (le taux d'inflation anticipé) ;
- un intérêt fondamental ou "tribut" exigé par le demandeur, malgré le fait qu'il n'apporte aucune contrepartie de service.

Ce tribut³ rémunère les avantages naturels de la monnaie sur les autres biens. À savoir le fait qu'elle est inaltérable et constitue le seul bien liquide par lequel on peut tout acheter. Ainsi, le simple fait de posséder de l'argent offre la possibilité de gagner de l'argent gratuitement, ce qui a permis l'apparition des rentiers.

Le taux d'intérêt fondamental nuit à l'activité économique et favorise la thésaurisation. En effet, il constitue la limite inférieure du rendement de tout acte économique. Le détenteur de monnaie ne va agir que dans des circonstances restreintes, lorsqu'il peut espérer un "tribut", c'est-à-dire si ce qu'il achète peut être vendu plus cher ou dégage un revenu. C'est le cas du taux d'intérêt, mais aussi de l'inflation : lorsque les prix ont tendance à monter, le détenteur de monnaie trouve un avantage à acheter, puisqu'il peut espérer revendre plus cher plus tard. L'avantage de l'inflation est d'inciter les détenteurs de monnaie à dépenser leur argent, ce qui stimule l'offre, puisque les débouchés sont assurés. Toutefois, ce mode de stimulation est injuste pour les créanciers, puisque leurs créances perdent de la valeur. Comment, alors, pousser les détenteurs de monnaie à transformer la monnaie oisive en monnaie active sans recourir à l'inflation ?

3 Keynes parlera de "prime de liquidité".

4 La proposition de Gesell

Aux yeux de Gesell et de ses partisans, l'argent "dormant" est constitué par les accumulations liquides privées auxquelles s'ajoutent les avoirs liquides déposés dans les banques tant que ces dépôts sont "garantis" (il faut des réserves pour les couvrir).

Afin de régler les problèmes posés, Gesell propose un système de "**monnaie fondante**" ou "**monnaie franche**"⁴ pour utiliser un autre terme⁵. Pour l'expliquer succinctement, les billets en circulation voient leur valeur nominale baisser au fil des mois, par l'imposition de frais de conservation à la monnaie (un taux d'intérêt négatif en quelque sorte). Évidemment, la qualité "fondante" serait nécessairement répercutée sur les comptes courants, car, dans le cas contraire, tout le monde se débarrasserait de l'usage du liquide.

Le raisonnement est le suivant : si la détention de la monnaie coûte au moins autant que la détention des biens, l'équilibre entre l'offre et la demande sera rétabli. Le demandeur étant aussi pressé d'acheter que le détenteur de marchandises l'est de vendre, l'offre trouvera plus facilement preneur.

Une monnaie dont la valeur diminue progressivement circulerait beaucoup plus vite – étant donné que conserver son argent occasionnerait une perte – et serait ainsi plus productive, car le flux des échanges serait augmenté. Le système économique s'en trouverait ainsi fluidifié. Du coup, la thésaurisation est éliminée : la loi de Say peut prendre consistance (l'offre et la demande se rencontrent), mais ce grâce à une opération monétaire et non au travers des automatismes du marché.

Paradoxalement, il faudrait donc faire de l'argent une marchandise plus mauvaise si on voulait en faire un meilleur moyen d'échange.

Nous avons vu que l'inflation était un moyen de pousser les détenteurs de monnaie à dépenser leur argent. En fait, la méthode de Gesell correspond également à une inflation que l'on fait subir non pas aux prix, mais à la monnaie. Pour le dire autrement, ce système produit de l'inflation, mais elle se manifeste non sous la forme d'une hausse du niveau général des prix, mais sous la forme d'une dépréciation monétaire régulière.

4 Car affranchie (libérée) du taux d'intérêt fondamental.

5 On la qualifie parfois aussi de "monnaie accélérée".

4.1 Taux de dépréciation monétaire : éliminer le taux d'intérêt fondamental

Gesell envisage de fixer la dépréciation monétaire à un niveau tel que l'intérêt fondamental (le "tribut") disparaisse dans les transactions monétaires. Les autres éléments (prime de risque et de hausse) demeurent : il ne s'agit pas d'empêcher le bon fonctionnement de l'économie de marché, seulement d'éliminer sa dimension rentière, c'est-à-dire la possibilité, pour celui qui détient des capitaux liquides, de s'enrichir en dormant. Ces taux ont donc un sens : Gesell estime que la thésaurisation disparaît dès lors que le taux de dépréciation annuel atteint 5 %.

4.2 Rôle de l'État : stabiliser les prix

L'affranchissement de la monnaie rend la monnaie inséparable de la demande. Sans thésaurisation, la circulation monétaire est constante et la demande n'est plus une initiative du détenteur de monnaie, mais est représentée par la quantité de monnaie émise par l'État.

La masse monétaire⁶ peut alors être dosée afin que le pouvoir d'achat de la monnaie ainsi que les prix restent stables. L'État est tenu d'ajuster la quantité de monnaie émise aux besoins du marché, de manière telle que les prix restent fermes en moyenne. Il émet plus de monnaie quand les prix ont tendance à diminuer (déflation) et en retire de la circulation quand les prix ont tendance à augmenter (inflation), puisque les prix dépendent exclusivement de la quantité d'argent offerte.

Livrée à la seule volonté du détenteur d'argent, la demande devait forcément engendrer des alternatives de hausse et de baisse générale, c'est-à-dire, tour à tour, spéculation et chômage. Grâce à la monnaie franche, l'initiative appartient à l'institut d'émission de l'État qui exerce son pouvoir pour supprimer ces variations. Ni les décisions des prêteurs et des banquiers, ni la spéculation n'auraient plus aucune influence sur la demande. Les mouvements massifs de la Bourse n'existeraient plus. Il y aurait ainsi moins de fluctuations importantes dans l'économie, et le chômage serait réduit⁷.

⁶ Quantité de monnaie en circulation.

⁷ Gesell pensait que la réalisation de la loi de Say instaurerait automatiquement le plein emploi. Toutefois, selon Keynes, même si toute l'offre trouvait preneur, cela ne suffirait sans doute pas pour faire sortir l'économie de marché de sa tendance structurelle à engendrer du chômage. En effet, le plein emploi exige également que le montant de l'investissement, c'est-à-dire le rythme de croissance, soit suffisant pour employer tous ceux qui le souhaitent.

De plus, la monnaie se dépréciant chaque année de 6 %, le montant en circulation se réduit automatiquement de 6 % par an. Afin d'éviter une pénurie monétaire, l'institut d'émission doit remplacer chaque année cet argent en émettant de l'argent frais. Celui-ci représente pour l'État une recette régulière (la dépréciation équivaut donc à une "taxe" sur l'inertie).

En définitive, l'État, avec la monnaie franche, peut contrôler, de manière indépendante, la masse monétaire et la vitesse de circulation.

4.3 Fin de la thésaurisation, non de l'épargne

Le droit de garde pénalise la thésaurisation et non l'épargne comme on pourrait le penser à première vue. Dans un système à monnaie franche, il suffit, pour épargner, de prêter son argent par l'intermédiaire d'une banque à un agent économique qui le rendra dans son intégralité à l'échéance du contrat de prêt. Concrètement, tout dépôt à une banque doit être rendu par celle-ci à ce même montant. Dans l'intervalle, la monnaie déposée continue à se déprécier et la banque va devoir l'employer, en la prêtant, pour ne pas avoir à subir cette dépréciation.

En regroupant l'ensemble de l'épargne dans les banques, la capacité de conservation de la richesse demeure, sans pour autant ralentir la circulation monétaire puisque aucun détenteur, quel qu'il soit, n'a intérêt à conserver sa monnaie. En conséquence, l'épargne serait moins rémunératrice. En contrepartie, ce système inciterait les banques à offrir des crédits meilleur marché à tous ceux qui les soulageraient de leurs liquidités.

4.4 Comment appliquer les frais de conservation sur la monnaie ?

Différentes méthodes ont été envisagées afin d'imposer un droit de garde sur la monnaie. Le premier dispositif évoqué par Gesell était une "**monnaie tabulaire**". La valeur d'un billet baisse au fil des jours et des semaines selon une table de fonte imprimée au dos du billet. Gesell proposait une fonte de 5,2 % sur l'année, à partir d'une dépréciation hebdomadaire de 0,1 %. Le billet était utilisable un an et devait être échangé en fin de période.

Plus tard, Gesell mit au point une autre technique : la "**monnaie estampillée**". Les billets étaient constitués d'une grille subdivisée en plusieurs cases, dans lesquelles les porteurs devaient coller à date régulière un timbre préalablement acheté auprès des bureaux de poste, de sorte que la valeur du billet reste toujours la même. Il était question de timbres mensuels de 0,5 % chacun, soit un total de 6 % sur l'année.

Les applications contemporaines proposent également un **tirage au sort** qui, à intervalles réguliers, annule une espèce particulière de billets parmi l'ensemble des types qui circulent. Les billets annulés doivent alors être échangés auprès des banques, moyennant une taxe de l'ordre de 5 % par exemple.

Avec la **monnaie scripturale** (les comptes bancaires), l'opération est encore plus simple : l'avoir est amputé d'un certain montant chaque semaine, par exemple.

5 Expériences locales ou régionales de la monnaie fondante

La monnaie fondante a été expérimentée à Wörgl, en Autriche, en 1932. Après le krach de 1929, cette petite ville était en pleine crise économique et le chômage avoisinait les 60 %. Afin de tenter de résoudre le problème, le maire avait émis des billets de banque estampillés selon la théorie de Gesell. Le billet perdant chaque premier jour du mois 1 % de sa valeur, chacun était incité à dépenser le maximum avant la fin du mois. Ainsi, le système augmentait la vitesse de circulation des billets, donc le flux des échanges.

Selon les rapporteurs de cette expérience, celle-ci permit de résorber le chômage local en quelques mois. Selon ses détracteurs, par contre, ce succès n'était qu'un feu de paille attribuable à la nouveauté. Le système commençait à s'étendre à d'autres villes lorsqu'il a été interdit, car ces monnaies concurrençaient l'État et les banques dans leur rôle d'émetteurs exclusifs de la monnaie.

Deux expériences de monnaie fondante furent également tentées en France dans les années 1950⁸, également interdites peu de temps après. Notons que le but, pour les auteurs de ces projets, était avant tout d'éviter les "taxes locales" (ancêtre de la TVA) pour les petits commerçants.

Ces vingt dernières années, la diffusion des idées de Gesell a bénéficié de l'émergence des systèmes d'échanges locaux (SEL) – ces associations qui visent, sur la base d'une monnaie interne et d'un système de comptabilisation des échanges, à développer les échanges localisés entre adhérents. Plusieurs SEL utilisent une monnaie fondante. Le taux d'intérêt négatif est variable, chaque SEL appliquant le taux qui lui convient en fonction de l'état des échanges. Selon l'expérience du SEL de Saint-Quentin-en-Yvelines, un taux d'intérêt négatif (en l'occurrence de 8 % par an) semble multiplier par 2,5 à 3 les échanges entre les membres par rapport à la situation antérieure (sans intérêts).

8 En 1956, à Lignières-en-Berry (Cher) et, en 1957, à Marens (Charente-Maritime).

Des monnaies régionales fonctionnent également sur le principe de la monnaie franche, notamment en Allemagne avec le *chiemgauer*. Ce dernier fonctionne comme une monnaie complémentaire à l'euro, et est à parité avec elle. Il existe aussi comme moyen de paiement électronique.

6 Conclusion : Limites et intérêt du modèle

Les qualités de la monnaie fondante avancées par Gesell sont attrayantes : une économie plus stable, des échanges facilités résultant en une activité économique dynamique (la consommation et l'investissement sont favorisés, au détriment de la thésaurisation), une diminution du chômage et une meilleure redistribution des richesses. De plus, cette réforme gesellienne moraliserait l'économie en mettant fin à l'activité des rentiers et à la spéculation. Au vu de l'épargne abondante et peu rémunératrice, les banques ne devraient plus chercher à attirer avec des taux alléchants des capitaux spéculatifs à haut risque.

Suffisamment convaincant pour s'y risquer ? Ou le faible retentissement de cette théorie chez les économistes est-il en revanche le signe que l'idée de Gesell n'était qu'une utopie, basée sur de mauvais fondements théoriques ? Au-delà des problèmes liés à l'application pratique d'une telle monnaie (notamment le commerce extérieur et l'articulation entre différentes monnaies fondantes), certaines limites conceptuelles ont été évoquées.

La théorie de la monnaie fondante semble avoir fait les preuves de son efficacité en période de crise de la demande, lorsque les individus et les entreprises perdent confiance et thésaurisent leur argent. Par exemple, en période de forte baisse des prix, les ménages, à raison, garde leur argent car ils savent qu'ils pourront avoir plus de marchandises dans le futur, avec la même somme d'argent. Ce qui accentue d'autant plus la baisse des prix. La situation inverse peut aussi survenir. En cas de forte hausse des prix, les ménages ont intérêt à acheter aujourd'hui car demain les prix seront plus élevés. C'est ce qu'on appelle le côté procyclique de la monnaie. L'idée d'avoir une monnaie qui fonctionne selon des principes opposés aux monnaies conventionnelles pourrait permettre de compenser les effets procycliques de nos monnaies.

Mais quels seraient les effets d'une monnaie fondante en cas de relative stabilité économique ? L'imposition d'une fonte ne pousserait-elle pas à la surconsommation généralisée ? Nous ne doutons pas que cette politique soit efficace en termes de relance économique, lorsque tous les agents préfèrent garder leur argent ou que les banques refusent de prêter. Par contre, si elle devait conduire le monde entier à

consommer davantage, rien que pour réactiver le volet de la vitesse de circulation de l'argent nécessaire pour booster la croissance, nous pensons que nous n'irions pas dans une direction durable et responsable.

En Belgique, parmi les expériences de monnaies complémentaires mises en place, toutes rejettent formellement la notion de l'intérêt positif (menant aux déséquilibres entre offre et demande) mais, aucune n'a encore implémenté le système de la fonte. Le Réseau Financement Alternatif mènera en 2013 une étude afin de déterminer l'utilité et le cadre juridique des monnaies complémentaires, notamment le potentiel d'un système de fonte et les avantages qu'il pourrait apporter au niveau local. Parmi les projets pilotes nous pouvons déjà citer : l'épi à Meix-devant-Virton, la minuto à Braine-le-Comte, le ropi à Mons, le sol-à-toi à Ath, et d'autres projets encore en réflexion à Bruxelles, Gembloux, Tournai et Péruwelz.

Quelles que soient les limites de cette théorie et en dépit des divergences d'avis sur la question, les propositions de Gesell nous invitent à dépasser les carcans économiques habituels et nous amènent à remettre en question des concepts à ce point fondamentaux que nous avons perdu de vue la logique qui les sous-tend : en quoi consiste la monnaie ? Quel est son rôle ? La monnaie est-elle neutre ? Faut-il la faire évoluer ? Avec sa théorie de la monnaie fondante, Gesell nous invite à repenser la société, à reconsidérer la richesse et l'échange afin qu'ils bénéficient à l'homme. Les expériences concrètes réussies au niveau local montrent que son idée n'était pas une utopie.

*Arnaud Marchand et Antoine Fain
mars 2012*

*Retrouvez toutes
nos analyses sur
www.financite.be*